

Bio-bibliographie

Madeleine Bourdouxhe naît le 25 septembre 1906 à Liège. Son père, Julien Bourdouxhe, est chef de sa propre entreprise de machines-outils, qu'il fonda après avoir été successivement technicien puis chef de fabrique pour la construction de locomotives.

Dès le début de la Première Guerre mondiale, la famille Bourdouxhe se réfugie en France. Madeleine y poursuit sa scolarité ; avide¹ de lectures, elle lit tout ce qu'elle trouve. En 1915, naît sa sœur Rosine qui sera artiste peintre. Plus tard (en 1920), naîtra son frère, Hubert.

À la fin de la guerre, en 1918, les Bourdouxhe retourne à Liège avant de déménager à Bruxelles où Madeleine fait ses études secondaires. Elle manifeste très tôt son intérêt pour la politique, la peinture et le cinéma. À l'Université Libre de Bruxelles, où elle s'inscrit en 1926, elle suit des cours de philosophie.

Devenue épouse de Jacques Muller, professeur de mathématiques, elle fréquente avec ce dernier le milieu des surréalistes. Elle devient l'amie de Marcel Lecomte et de Camille Goemans. En 1936, sa maison accueille un dissident² du communisme russe, Victor Serge. Madeleine Bourdouxhe reverra cet homme en compagnie d'Henry Poulaille, une des figures marquantes de la littérature engagée de l'époque et dont M. Bourdouxhe partage les idées politiques. Cette même année, elle dépose chez Gallimard le manuscrit de *La femme de Gilles*. Jean Paulhan, créateur de la *Nouvelle revue française*, accueille le roman avec enthousiasme. Parallèlement, un extrait d'un roman resté inédit – *Vacances* – est publié dans la revue *Le rouge et le noir*.

La femme de Gille paraît en 1937 chez Gallimard (Paris). Le Figaro Littéraire la cite parmi les dix « jeunes romanciers dans l'attente de la gloire et dont on parle pour le prix de décembre » (cfr illustration).

Durant le Deuxième Guerre mondiale, M. Bourdouxhe refuse de faire publier ses nouvelles chez des éditeurs contrôlés par les nazis (comme Grasset, Gallimard,...). Son roman *À la recherche de Marie* paraît aux éditions Libris, à Bruxelles et 1943 et, en 1944, son récit *Sous le pont Mirabeau* (dédié à Apollinaire) est édité aux Éditions Lumière (Bruxelles). Elle participera à la résistance active en transportant des feuillets antinazis de Paris à Bruxelles. Elle et sa famille cachèrent chez elle une femme juive.

En 1947, Jean-Paul Sartre publie sa nouvelle *Les Jours de la femme Louise* dans sa revue *Les temps modernes*. Simone de Beauvoir, qui publie *Le deuxième sexe* l'année suivante, cite *La femme de Gilles* en exemple de la femme qui désire une fusion amoureuse alors que l'homme impose la séparation et la domination. Madeleine Bourdouxhe va se lier d'amitié pour Sartre et de Beauvoir, qu'elle reverra souvent dans les cafés et bistrotis parisiens.

¹ Qui désire avec passion.

² Qui cesse de se soumettre à une autorité politique.

Madeleine Bourdouxhe continue toujours à écrire mais essentiellement des nouvelles publiées dans diverses revues belges et françaises : en 1950, parution de la nouvelle *L'aube est déjà grise* dans la revue *Empédocle* (Paris) ; en 1956, la revue du *Monde nouveau* (Bruxelles) publie les *Temps passés*, début du roman *Mantoue est trop loin*. Ce roman fut d'abord accepté par le comité de lecture de Gallimard avant d'être refusé sans justification... À partir de ce moment, l'auteure se désintéresse du monde de l'édition. *Mantoue est trop loin* et *Le voyageur fatigué* resteront inédits.

En 1964, elle trouve un nouveau pôle d'activité puisqu'elle devient secrétaire perpétuelle à la Libre Académie de Belgique. Mais elle écrit encore : en 1974, la nouvelle *Blanche* paraît dans la revue *Voyelles* ; 1985 voit la parution des *Sept nouvelles* réunies aux éditions Tierce-Littérales. Cette même année, *La Femme de Gilles* est réédité par les éditions Labor dans la collection *Espace Nord* : cette réédition la fera découvrir auprès d'un grand nombre de lecteurs. *À la recherche de Marie* est également réédité (en 1989) sous le titre *Wagram 17-42, Marie attend Marie*.

Madeleine Bourdouxhe décède en 1992.

En 2003, Frédéric Fonteyne porte à l'écran *La femme de Gilles* (avec Emmanuelle Devos, Laura Smet et Clovis Cornillac). Par le biais du cinéma, un nouveau public découvre cette œuvre touchante.

Résumé de l'intrigue

Le roman met en scène un couple marié, Élisabeth et Gilles, leurs deux petites jumelles et un bébé qui naît au cours du récit. Ceux-ci forment au départ une famille très unie, un modèle du genre. Tout est éclairé par l'amour, qui donne sens à chaque geste, chaque tâche, chaque parole, si insignifiants soient-ils. L'accent est mis dès le départ sur le personnage d'Élisabeth, entièrement absorbée dans cette relation d'amour pour son mari. Le titre invite déjà à voir en elle avant tout la femme de Gilles, et l'on pressent tout de suite que c'est là, dans ce glissement d'identité, que le tragique va pouvoir prendre racine. Très rapidement le récit bascule lorsque Gilles trompe sa femme avec Victorine, la plus jeune sœur d'Élisabeth, jeune fille très attirante, volage et peu impliquée dans ses actes. Élisabeth d'abord soupçonneuse, finit par reconnaître l'évidence et son calvaire solitaire commence. Sa première réaction sera de chercher à savoir et ce en devenant la confidente attentive et discrète du mari, rôle ambigu et cruel mais qui semble pour elle le seul moyen d'obtenir une légère influence sur le cours des choses. Les relations orageuses puis violentes entre Gilles et Victorine tournent mal et, une fois la rupture consommée entre les deux amants, Élisabeth retrouve pour quelques temps l'espoir de voir son mari lui revenir guéri et à nouveau amoureux. Mais Gilles est resté brisé et désormais incapable d'amour et d'émotion. Élisabeth alors perd pied quand elle réalise qu'en elle et autour d'elle, après tant d'efforts, il n'y a plus que la ruine et le vide. Elle se suicide.